

MUSIQUE World et musette font danser la capitale.

Guinguette à deux bals et griot parigot

Station Riquet, ligne 7. Arrivé aux confins de Paris, on s'attend à tomber sur des barres déprimantes, des rues dénuées de charme et des visages tristes. Pourtant, quelques pas hors du métro et c'est un petit air badin de *rhythm & blues*, façon West Coast années 40, qui arrive aux oreilles. Car il est question de dancing sur ces berges ombragées du bassin de la Villette. «*Sur le joli quai de la Seine, on y danse, on y danse...*»

Houppette. Mais qui sont ces gens avec qui on danse sans même les connaître ? Une majorité habite le quartier, les autres le Tout-Paris.

«[Au Mali] les griots maintiennent l'entente entre les habitants et sont de vrais livres d'histoire.»

Bako Dagnon griotte

Des hédonistes qui viennent là se trémousser sans mobile apparent, juste pour s'amuser ou flirter en soirée – ou plutôt en fin d'après-midi. Mireille, l'organisatrice de l'événement, encore étourdie après un rock endiablé avec le sémillant JC Swing, le prof du jour à la houppette digne de James Dean et au *bright smile* engageant, synthétise : «*Le bal, c'est l'âme de Paris, et pourtant, il est en voie de disparition.*»

Proposer à Paris Plages d'ouvrir une guinguette sur les quais, telle est l'idée de cette passionnée de Paris, de rétro et de culture populaire. Que l'on se trouve du côté de Paris Quartier d'été (jusqu'à

mi-août), du festival Cinéma au clair de lune organisé par le Forum des images jusqu'au 22 août (*Libération* du 5 août) ou de ce genre de guinguettes (presque) improvisées, la capitale regorge de ces lieux où l'on veut prendre le temps de profiter de l'été.

Bucolique. Autre exemple, au parc Georges-Brassens, dans le XV^e arrondissement, à l'autre bout de Paris. En quelques minutes, on passe du «train-train» quotidien à une ambiance joyeuse. Dans le cadre bucolique de son théâtre de verdure a lieu un des concerts de Paris Quartier d'été, installés dans les parcs et jardins de la ville. Avec, en particulier, la grande chanteuse Bako Dagnon, flanquée de ses musiciens. Cette Malienne, descendant

d'une grande famille du griotisme mandingue, se veut l'emblème de sa culture en exportant cette musique traditionnelle, douce et expressive. Dans un pays de tradition orale où, selon Bako Dagnon, «*les griots maintiennent l'entente entre les habitants et sont de vrais livres d'histoire*», elle assure avec grâce sa charge héréditaire : «*On naît griot, on ne le devient pas.*»

Surnommée la «Aretha Franklin de Bamako», elle désire faire passer un message de paix, donner l'exemple au travers des histoires qu'elle raconte. Après quarante ans de carrière dans son pays, elle a sorti son nou-

vel album, *Sidiba* («Grand Bruit»), en répétant : «*Une chanson ne se finit jamais.*»

MATTHIEU LE GOFF
et **LEÏLA ZAMIATI**



La chanteuse malienne Bako Dagnon, surnommée l'«Aretha Franklin de Bamako». PHOTO DR